

Journal de marche du 1<sup>er</sup> Bataillon  
du 22<sup>ième</sup> Régiment d'Infanterie de Forteresse.  
Bataille d'Héricourt 18 juin 1940.

Ce journal ne m'appartient pas, on me l'a confié pour que je puisse le scanner.

Il n'a certainement pas été écrit à la date à laquelle se déroulent les faits, des évènements postérieurs au 18 juin 1940 y sont en effet relatés.

Il a cependant été manifestement écrit par le commandant Babault lui-même (narration à la première personne du singulier)

LCL<sup>(H)</sup> Raymond BERDAH - Souvenir Français Héricourt



Commandant Babault

Journal de Marche

du 1<sup>er</sup> Bataillon

du 22<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie de Forteresse

du 13 au 20 Juin 1940

et

Historique de la Bataille d'Hericourt

( 18 Juin 1940 )

Commandant Babault.

---

## Journal de Marche

du 1<sup>er</sup> 13<sup>on</sup> du 22<sup>e</sup> Rég<sup>t</sup> d'Inf<sup>u</sup> de Forberesse

du 18 au 20 Juin 1940

et

Historique

de la Bataille d'Hericourt. 18 Juin 1940

# Journal de Marche

du 1<sup>er</sup> Bataillon du 22<sup>e</sup> Régiment  
d'Infanterie de forteresse  
et Historique de la Bataille d'Hericourt.  
( 18 juin 1940 )

---

13 Juin 1940 23 Heures. Départ du 1<sup>er</sup> B<sup>on</sup>  
du 22<sup>e</sup> du quartier du Hôwald (au complet) La C<sup>ie</sup>  
Branoray est remplacé par la C<sup>ie</sup> Ferron du 2<sup>e</sup> B<sup>on</sup> du 22<sup>e</sup>  
Direction: Gare de Haguenau. Marche pénible de 29 Km.  
Tout le bataillon s'embarque à 21<sup>h</sup> et le convoi se dirige  
sur Chaumont via Epinal. <sup>(Fort d'Atelier)</sup> - Rien à signaler.

14 Juin 1940 - Nuit calme mais arrêts fréquents  
à 12 heures le train stoppe à Laveline. - Nouvel itinéraire  
Nous devons passer à Aillevillers, Lure, Fésoul, Langres et

15 Juin 1940 - A Aillevillers, le Capitaine Ferron,  
Com<sup>te</sup>: la C<sup>ie</sup> n°6 rassemble sa compagnie (sans ordres), sans  
prévenir ses chefs de section et envoie ses hommes chercher  
du vin dans des tonneaux-citernes qui fuient (éclats?),  
peut être pour les enivrer afin qu'ils ne combattent pas.  
Deux heures de retard, de ce fait, préjudiciables à tous les  
trains, alors qu'ils ont déjà une journée de retard. Brasserie  
d'Aillevillers, complètement détruite, sur une seule voie

et une seule aiguille (réparée par des sapeurs du 15<sup>e</sup> Génie)  
Arrêt à Lure où nous prenons des dispositions de  
combat: Vesoul et Gray, étant, paraît-il, occupés par  
l'ennemi(?) Le renseignement est confirmé pris d'un  
chef de train qui a vu un colonel à Favornay (?).  
Le Chef de B<sup>on</sup> se voyant dans l'impossibilité de filer sur  
Fort d'Atelin (aiguillages faussés, plus de personnel du  
chemin de fer) décide de débarquer à Lure et de s'y  
établir solidement face à toutes les directions. Impossible  
de débarquer sur le quai spécial, un médecin avec  
400 blessés dont 50 mourants dans un train sanitaire  
et une machine ne pouvant plus avancer (manque d'eau,  
pompe vide à Lure) nous demande de lui prêter aide  
et secours. En queue de notre train, un convoi d'ar-  
tillerie lourde <sup>sur voie ferrée</sup> nous bloque. Impossible d'avancer, le  
petit jour arrive. Les Allemands peuvent nous sur-  
prendre.

Le Chef de bataillon prévoit donc qu'il sera obligé  
de débarquer en pleine voie; auparavant il part en  
patrouille dans Lure avec le 1<sup>er</sup> lieutenant Paul, l'ad-  
judant Hamelot et 2 hommes.

Liaison avec un Commandant de Chars dont le  
bataillon est entre Lure et Vesoul, les officiers boivent  
le Champagne et ne semblent pas se préoccuper de leurs

équipages au combat à plus de 50 Km d'eux. C'est  
tableau ! Maison avec S.R.D. prolongait impossible : les  
officiers sont partis. Aperçu deux sentinelles sur une  
route - Pas de barages.

Devant une telle situation, supplié par les deux  
médecins du train sanitaire, qui nous demandent notre  
machine pour les pousser, le Chef de bat<sup>on</sup> se décide  
à contre-cœur, à quitter Eure, et notre train poussant  
le train sanitaire file sur Belfort (bon aiguillage par  
bonheur). - Plus de 400 blessés sont sauvés (Voir certificat  
annexé)

17 Juin 1940. à 5<sup>h</sup> départ de Eure, - arrivée  
à Ronchamp - liaison téléphonique avec le général  
Lagerelle, citadelle de Belfort, qui approuve le Chef de  
bataillon, lui donne l'ordre de débarquer à Bas-Evette  
et de se mettre à la disposition du Général Farn,  
Com<sup>te</sup> la 63<sup>e</sup> C.T.F.G., château de Giromagny; débar-  
quement à Bas-Evette à 8<sup>h</sup>. Dispositions de DCA  
et de combat - Liaison à Giromagny - Le bataillon  
Babault reçoit comme mission, moins une compagnie  
de s'installer à Hericourt, à 11 Km au S.S.O de  
Belfort. Bouchon à toutes les sorties d'Hericourt.  
La C.M. 3. Bouchon identique à Frahier. Perceptions de  
cartes d'état Major.

- 13<sup>h</sup>      Départ de la C<sup>ie</sup> Ferron pour Héricourt (20 km)  
 14<sup>h</sup>20      d°      Chaselat      d°  
 15<sup>h</sup>      d°      Barbottin pour Frabier  
 16<sup>h</sup>      d°      des pionniers et E.M pour Héricourt

Poste de Commandement au Château Schwob au N d'Héricourt<sup>(1)</sup>

La CME et capitaine adjudant major partant à  
 Bas-Évette. Ils doivent faire la route le 18 juin à 3<sup>h</sup> vers Héricourt  
 Le Chef de B<sup>on</sup> réquisitionne 2 camionnettes et 1 touriste  
 se rend à la Citadelle de Belfort - Liaison avec le général  
 Gerolles Confirmation de l'ordre de défendre Héricourt.  
 Village non encore occupé par l'ennemi. Des sentinelles  
 sont placés au carrefour stratégique Montbéliard - Luxe.  
 Besançon - Belfort. Les C<sup>ies</sup> arrivent successivement entre  
 18<sup>h</sup> et 22<sup>h</sup>.

21 Heures . - Le plan de feu de première urgence  
 est prêt à 20<sup>h</sup> (et contrôlé). Le Capitaine Ferron  
 demande alors que ses hommes sortent en ville.  
 Le Chef de bataillon lui fait remarquer, "que ce n'est pas  
 une question à poser et que l'ennemi peut attaquer  
 d'un moment à l'autre : puisque l'ennemi occupe  
 Gray et Montbéliard". Le Capitaine hausse les  
 épaules. Il reçoit les ordres et le plan de feu (calques  
 et croquis)

Le Capitaine Ferron ne donne aucun ordre

(1) PC Château Schwob = André Schwob - fg de Belfort

le chef de bataillon y supplée, contrôle le plan de feu des canons de 25 et des F. M. (fusils mitrailleurs) de protection. Les hommes obéissent bien et les servants de 25 sont pleins de moral. Le capitaine ne donne toujours aucun ordre. Le Commandant Babault lui intime l'ordre de faire placer ses 12 MIT en batterie en tête de front de part et d'autre de la route de Besançon et il repart pour recevoir la Compagnie Chazelat.

22 heures . - Le chef de bataillon revient et trouve les officiers, sauf le lieutenant Busser, attablés devant une bouteille d'apéritif dans l'office du Château <sup>(2)</sup>. Les sous-officiers sont écœurés et sollicitent l'appui du chef de bataillon, car le matériel de MIT est toujours sur voiturettes.

Un adjudant-chef commence à faire décharger les voiturettes (adjudant chef Lenfant). Le chef de bataillon part installer ses lignes téléphoniques à son P.C et contrôler les plans de feu Chazelat. Compagnie Chazelat bien installée, barrage terminé, rien à craindre de ce côté.

18 Juin - 0<sup>h</sup> 15 - Un cycliste annonce au chef de bataillon qu'un convoi motorisé s'est présenté à la barrière de la route de Besançon (convoi ennemi). Le canon de 25 de ce barrage les a pris à partie:

<sup>2)</sup> ... dans l'office du Château : - maison Edouard Schwob, faubourg de Besançon

(Sergent Lassaune et chargeur Leduc) et a pulvérisé  
2 autos blindées blindées et une motocyclette.  
Les servants du F.M. et S: lieutenant Brotonneuse  
Bandonneau les prennent d'assaut et ramènent deux  
prisonniers dont un blessé (officier). Des cadavres restent  
dans les voitures. Le convoi est incendié immédiatement.

1 heure - Message du Capitaine Pierron qui  
demande à se replier alors que nous sommes vaincus  
et en très bonne posture - Refus du Chef de bataillon.  
Un message, soi-disant de Belfort, est alors adressé  
au Chef de bataillon par le Capitaine Pierron: il y  
est écrit que le Général Giroules donne l'ordre formel  
de replier. Le Chef de bataillon entre en liaison avec  
Belfort et le Général déclare qu'il n'a jamais  
donné l'ordre de replier, au contraire, il félicite le  
bataillon pour l'hécatombe de 0<sup>h</sup> 15. Le Capitaine  
Pierron suspect.

1<sup>h</sup> 30 - Un motocycliste ne répond pas aux  
sommations de la barrière de la route de Eure (il est  
abattu (c'est un Tolonnais))

2 heures - Une voiture de touriste allemande  
blindée se présente à la barrière de la route de Eure.  
drapeau blanc éclairé par un projecteur: Croix  
officiers allemands en descendant. On leur bande

les yeux et le capitaine Pierron les reçoit (sans en parler au chef de bataillon avec qui il est pourtant <sup>en</sup> relation par téléphone). Il les envoie à Belfort dans leur voiture, accompagnés du lieutenant Tabay, les yeux non bandés (grosse faute, peut être volontaire, car le lieutenant Tabay les conduit jusqu'au P.C du Général, de cette façon ils connaissent l'itinéraire)

3 heures . - Retour de Belfort des parlementaires avec leur lettre de demande de capitulation de Belfort et d'Hericourt . -

Le chef de bataillon félicite le sergent Lassaune et le chargeur Leduc de leur exploit de 0<sup>h</sup>15 et leur remet la Croix de Guerre (Croix de Guerre disponibles)

Le Chef de bataillon, prisonnier, refuse de se rendre. Les parlementaires sont renvoyés dans leurs lignes .

L'officier blessé est conduit au P.C puis à l'hôpital d'Hericourt. Le prisonnier vivant est enfermé au P.C du bataillon. Interrogé le prisonnier déclare que l'ennemi a été surpris de cette résistance et qu'un officier plus 15 hommes ont été tués dans le combat de 0<sup>h</sup>15

4 heures . - Le chef de bataillon réitère au Capitaine Pierron l'ordre de résister, de tenir coûte que coûte, et de ne pas se replier <sup>avant</sup> qu'il ne vienne lui-même le dire .

liaison avec CM 3 et Belfort assurée. Flein  
d'essence pour les chenillettes, bataillon prêt (sauf  
CGR) Ravitaillement assuré dans village.

Poste ER essaie en vain de doubler liaison avec  
Belfort qui ne nous a pas donné d'indicatif  
malgré notre demande.

5 Heures - Liaison téléphonique coupée avec  
Belfort, les Allemands sont vraisemblablement  
sur la route de Belfort à Hericourt, grâce à la  
prise de Montbeliard, ou bien Belfort a coupé par  
précaution.

5 Heures 45 - Le médecin lieutenant Gauthier  
et le blessé Boès (volontaire) partent volontairement  
à Belfort avec une camionnette, conducteur Theulpin.  
Il réussit à passer entre les lignes ennemies. Il fait  
la liaison avec le Général Gerolles. Il revient dé-  
senchanté : on ne lui a pas donné d'indicatif de  
TST : les troupes de Belfort sont disparues.

7 heures - Coups de feu et coups de canon  
de 25 sont entendus autour de la Compagnie  
Tieron. Le Chef de bataillon file à bicyclette au  
carrefour stratégique et voit la Compagnie Tieron  
se replier sous la conduite de son chef. Il force  
le Capitaine à partir en avant. Le dernier

absolument affolé répond qu'il n'en a pas le courage.  
Le chef de bataillon prend le commandement de la  
Compagnie, et fait remonter toutes les sections : Sections  
Buisser et Dandonneau dans les jardins entre les  
routes de Besançon et de Montbeliard, Sections Tabay  
et Lenfant dans le parc du Château.

Le chef de bataillon apprend avec stupeur que  
le capitaine Fierion avait rechargé tout le matériel  
(armes et bagages) depuis 4<sup>h</sup> du matin ! Il avait  
donné l'ordre d'abandonner les canons de 25,  
les chenillettes - Les servants de 25 et de F.M.  
avaient refusé sachant très bien que le chef de  
bataillon n'avait donné aucun ordre de repli.  
Les canons de 25 et les 3 F.M. ont donc livré  
bataille seuls.

Né trouvant pas d'armes automatiques - Les  
en batterie, les allemands emportent facilement  
les canons de 25. Le sergent Lassauge (héros de 0<sup>h</sup>15)  
anéantit un char canon qui tire en même temps que lui.  
Il tombe blessé, le servant Leduc est tué net -  
La section Tabay est prisonnière - Les mitrailleurs  
se rendent par groupes sans pièces... Les allemands  
s'infiltrent de tous côtés. Le lieutenant Buisser fait  
mettre ses mitrailleuses en batterie. L'adjudant

chef L'enfant sert lui-même une de ses pièces. Les allemands s'infiltrent de tous côtés. Le lieutenant Butler est blessé de 4 balles à l'épaule et un sous-officier et 3 hommes tombent tués à ses côtés. La CM n'existe plus sauf une vingtaine d'hommes. Le s/lieutenant Dandonneau reprend le barrage de la route de Montbéliard. Un sergent de 25 anantit une auto-mitrailleuse et 5 allemands.

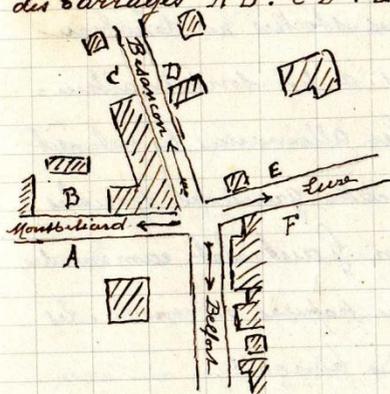
9 Heures . - Les allemands nettoient le Chateau et tirent avec des mortiers. Les servants de 25 sont alors touchés ou prisonniers. Ils ont payé durement avec bien d'autres la lâcheté et peut être la trahison du Capitaine Pierron.

10 H 30 . - Le chef de bataillon dans l'impossibilité de continuer la lutte au carrefour important, fait mettre en batterie 2 canons de 25 de réserve. Il était temps. Le caporal <sup>chef</sup> Marty détruit une auto mitrailleuse en 3 obus de 25. Elle saute sur elle-même. Un officier tombe mortellement ~~tué~~ atteint. C'était la voiture du chef de section. Le commandant rallie les survivants de la CM 6 (une vingtaine d'hommes et un officier) et s'échappant aux allemands organise le 2<sup>e</sup> barrage et rentre au PC par des sentiers défilés.

11 Heures . - Troisième attaque allemande

plus furieuse par les ailes, mais toujours en l'absence de mitrailleuses autour du village, les deux canons de 25 de réserve sont anéantis par les obus de mortiers ennemis. Le Caporal chef Marty prend une lunette et peut se replier. L'adjudant-chef Lenfant est capturé et emmené. Des civils <sup>(1)</sup> signalent à l'ennemi des isolés qui se sont cachés dans des granges. Un officier en retraite d'Heirecourt <sup>(2)</sup> ayant crié : " Vive la France ", est tué net par un allemand.

12 Heures — Les Allemands ont eu de grosses pertes par les mitrailleuses du lieutenant Buisser et par celles de l'adjudant Lenfant et par les F.M. des barrages A.B.C.D.E.F abandonnent le village et



se retirent vers les bois du Château, laissant 5 mitrail.

leurs et des grenades à manche sur le terrain. Ils ramassent leurs tués et leurs blessés.

1) Femme Hartmann, Joseph  
 concierge du Musée (dont le mari, originaire des environs de Mulhouse, disait après l'arrivée des troupes d'occupation : "Maintenant nous, c'est les maîtres !".

2) M. de Mortain, ancien capitaine au 35<sup>e</sup> Reg<sup>t</sup>.  
 d'Infanterie à Belfort.

13 heures . - Le chef de b<sup>on</sup> décide de contre-attaquer et de reprendre le carrefour de Besançon. Montbeliard Cure - Belfort sous la protection d'un tir de 300 obus 3 groupes de mortiers (voir croquis)

14 heures . - La section de FM (V) sous lieutenant Christophe, sergent-chef Grasser et nombreux volontaires de FM, FC et pionniers, soit environ 100 hommes avec 6 FM se ruent littéralement à l'assaut des barrières. Les Allemands déconcertés fuient vers le Sud. Un motocycliste qui s'est attardé après sa machine est fait prisonnier par le caporal Louis. Des voitures sanitaires emmenées et des voitures de transport partent d'Hericourt vers la route de Besançon : les obus de mortiers ont donc fait des dégâts

15 heures - Tous les vivres stockés au Château sont ramenés. Six canons de 25 sont malheureusement inutilisables : les allemands les ont fait sauter en introduisant de petites grenades spéciales dans les canons. Le médecin Gautrelet ramène des blessés, retire les plaques, les papiers des morts. Les civils ramassent les cadavres français.

16<sup>h</sup> 45 . - Le chef de bataillon se prépare à prélever 3 canons de 25 sur la C<sup>ie</sup> Chazelat et les 3 groupes de mortiers revenant de leurs positions de batterie de 14<sup>h</sup> vont aller remplacer les servants

de 25 disparus. Les pionniers prennent leurs outils pour refaire des barrages. Le canon tonne près de Belfort: nous sentons que nous sommes isolés et encerclés petit à petit. Les avions ennemis nous survolent. Les sections Christophe et Graber partent couvrir le mouvement ci dessus lorsque la police téléphone au PC qu'une auto. mitrailleuse vient de pénétrer en ville en vitesse en tirant sur des patrouilleurs du bataillon. Il est trop tard pour amener d'autres canons en E et F. D'autres auto. mitrailleuses suivent et 2 chars canon, derrière lesquels sont attelés des mortiers (télé-phoné d'en ville)

17<sup>h</sup> 15 - Le Chef de bat<sup>on</sup> décide de défendre la sortie N d'Héricourt près de son PC. La C<sup>ie</sup> Chazelat est placée: Un canon de 25 est également en position face à Belfort

17<sup>h</sup> 45 - Un 2<sup>e</sup> coup de téléphone de la police: par le Central d'Héricourt on nous apprend que les allemands font précéder une auto. mitrailleuse par des civils, les obligeant à marcher devant. Le chef de bataillon répond qu'il se devra ~~obliger~~ tirer dans les jambes des civils, afin d'éviter si possible de les tuer.

18 Heures - Le Sous. lieutenant Paul fait tri

justement preuve d'initiative : Il donne l'ordre de repli jusqu'au PC aux pionniers, aux sections de combat, attaque et aux groupes de mortiers. Le matériel est à l'abri au château, mais plus de projectiles. Chacun essaie d'échapper aux Allemands qui se déploient au NO et au SE du village. Pendant le repli près des tranchées sur une place, une voiture blindée dépasse l'auto-mitrailleuse. Précédés de civils, 4 Allemands en descendent. Le lieutenant Gaul en abat 2 au mousqueton à bout portant, le lieutenant Richardin le 3<sup>e</sup> sûrement et, croit-il, le 4<sup>e</sup> quand il remontait en voiture. L'auto-mitrailleuse tire et nous blesse 2 hommes. Ces derniers peuvent se sauver par l'ouest du château. Quelques servants de mortier qui s'étaient attardés à tergiverser, se rendre ou ne pas se rendre sont capturés et faits prisonniers. Le lieutenant Richardin et l'adjudant Gaucher se sauvent adroitement. Les Allemands font marcher les prisonniers des mortiers devant l'auto-mitrailleuse à la place des civils et le véhicule blindé se présente devant les canons n° 1 et 2. Le canon n° 2 mieux placé anéantit l'auto-mitrailleuse (c'est la 2<sup>e</sup> du Caporal-chef Marty) le canon n° 3 oblige un char canon à faire 1/2 tour.

19 Heures. - Les Allemands se rendent alors

Parmi lesquels le feld webmaster qui m'avait emmené

bien compte qu'ils ne reviendront pas à bout de nous avec des autos mitrailleuses et des chars canon. Ils mettent de nombreux mortiers en batterie: Des mitrailleuses de la Cie Chazelat crépissent et tirent non seulement dans les rues du village, mais dans les bois à l'Est, où des mouvements ennemis se dessinent.

20 Heures — Le 25 n° 2 est anéanti. Les servants sont blessés et se réfugient au Château avec les derniers munitionniers de fusil et de T.M. L'appareil de T.S.F. est détruit volontairement. — Des Allemands s'infiltrent de toutes parts, mais doivent certainement subir de grosses pertes. On sent nettement qu'ils veulent en finir et que la route de Belfort les intéresse.

Le médecin Gautrelet repart pour la 3<sup>e</sup> fois, sous le feu violent, rechercher les blessés graves. Les mortiers ennemis versent projectiles sur projectiles, dans le parc du Château: les blessés affluent, les munitionniers s'épuisent.

La Compagnie Chazelat est attaquée (et encerclée) de la direction de Belfort par un convoi blindé ennemi dont plusieurs unités sont prises à partie par le canon de 25 n° 4 qui ne dispose que de 15 projectiles (avant-train perdu - cheval abattu la veille.)

Le Commandant Chef de Bataillon envoie alors

le médecin Gautrelet avec 10 prisonniers allemands pris des troupes d'attaque ennemies. Il se rend compte, pendant la cessation du feu, que plus longue résistance serait vaine. En effet le Commissaire de police téléphone que c'est une succession dans le village d'autos mitrailleuses, de chars canon et de plusieurs canons de 105 qui sont prêts à entrer en action. Malheureusement il n'existe plus d'obus de 81, les pertes augmentent - Belfort est déjà pris par l'ennemi, d'après deux isolés qui ont pu rejoindre le P.C.

La mission du 1<sup>er</sup> bataillon du 23<sup>e</sup> RIF est donc remplie et le Chef de bataillon coûte de nouvelles pertes : Il demande aux parlementaires allemands qui viennent d'arriver, de se rendre mais avec les honneurs de la guerre. Les parlementaires ennemis déclarent qu'ils doivent en référer au commandant de la colonne. Une armistie d'une demi-heure est accordée. Le médecin Gautrelet en profite pour aller chercher les blessés.

Un officier allemand revient et déclare que la demande du Chef de bataillon est accordée en raison de la défense héroïque du 1<sup>er</sup> bataillon.

du 22<sup>e</sup> RIF : un détachement de un officier  
et de 15 allemands ainsi que la colonne mo-  
torisée, quand elle fera  $\frac{1}{2}$  tour, rendra les  
honneurs au  $\frac{1}{2}$ .

Nous partons en bon ordre et passons devant  
deux de nos cadavres affreusement mutilés, la  
colonne blindée devant nous, plus de 40 véhicules  
et canons, puis le bataillon défile devant son  
chef. Les officiers sont autorisés à conserver leur  
pistolet

Le commandant et tous les officiers alle-  
mands viennent saluer le chef de bataillon -

Le pistolet du lieutenant Christophe lui ayant  
été enlevé par erreur, un capitaine allemand  
donne son propre pistolet à l'officier français

La bataille d'Hericourt est terminée!

Le commandant allemand déclare qu'il  
a perdu près de 400 gradés et hommes, 23 autos  
mitrailleuses et 2 chars canon. Le tir des mortiers  
de 14 à 15 heures est tombé sur la colonne  
blindée pendant qu'elle s'engageait dans Hericourt  
et au moment où l'infanterie cycliste se déployait  
pour l'attaque.

22 heures - Officiers en voiture, sous of.

fières et troupe à pied sont conduits au camp de prisonniers de St<sup>e</sup> Suzanne, à Montbéliard. Les blessés sont conduits à l'hôpital d'Héricourt par nos propres moyens. Nuit passée au camp de prisonniers.

19 Juin - Le chef de bataillon se rend à l'hôpital de Montbéliard pour soins et ensuite à Héricourt pour faire enterrer les morts: il est hospitalisé à l'hôpital d'Héricourt.

20 Juin - Il reçoit le 20 juin au matin un médecin général allemand, qui fait examiner tous les blessés d'Héricourt sur Montbéliard. Cet officier général annonce près de 600 pertes, mais ceci doit être exagéré. Le chef de bataillon reste alors hospitalisé à Montbéliard (cru de Simonsite)

---

### Commentaires.

---

sans l'insouciance, la désobéissance et la trahison peut être du capitaine Pierron (ancien officier

allemand, parait-il / Hélicourt aurait pu résister deux jours. Pour nous en déloger il aurait fallu que l'ennemi déploie de l'artillerie, des avions et des gros chars.

Nos canons de 25 et nos mortiers ont anéanti :

- 23 autos-mitrailleuses, qui gèrent sur place
- 2 chars-canon
- 2 motocyclettes

c'est à dire tout ce qui s'est présenté

5 prisonniers, le 18 juin de 0<sup>h</sup>15 à 15<sup>h</sup>, malgré que l'on nous attaquait de toutes parts.

L'encercllement a permis aux Allemands d'annihiler les canons de 25 avant qu'ils n'aient pu avoir de nouvelles cibles devant eux

Cet encercllement n'aurait pas réussi si les douze mitrailleuses du Capitaine Pierron avaient été mises ou laissées en batterie par lui. Il en avait reçu l'ordre écrit et il avait

en onze heures pour le faire. Il m'a été impossible, hélas!, de contrôler pièce par pièce.

Les faits d'armes des gradés et hommes sont nombreux, nous espérons qu'ils trouveront un jour leur récompense

Fait à Montbéliard le 25 juin 1940  
Le Chef de Bataillon

Babault

Commandant le 1<sup>er</sup> B<sup>on</sup> du 22<sup>e</sup> RIF

---

Depuis :

Le 1<sup>er</sup> juillet 1940, j'ai été libéré par le Général Commandant la 29<sup>e</sup> Division motorisée en raison, d'après eux de ma défense d'Hericourt et envoi de Montbéliard à Crois. Fontaines (Moselle) comme prisonnier sur parole. Le 18 juillet, j'ai été repris (libération non acceptée par la Kommandantur de Nancy

Le 6 septembre 1940, j'ai été libéré définitivement par les Allemands, au titre de grand mutilé de 1917 - Depuis j'ai été nommé inspecteur départemental à l'éducation physique et aux sports à la Préfecture de Nancy

Le 29 septembre j'ai été inscrit au tableau pour officier de la Légion d'Honneur (travail de mai 1940 - ancienneté)

---

### — Témoignage —

du Lieutenant Busser, Chef de Section  
à la 6<sup>e</sup> C<sup>ie</sup> de Mitrailleuses - 213<sup>em</sup> - 23<sup>e</sup> RIF

---

Le Capitaine Pierron a voulu fuir depuis 3<sup>h</sup> du matin. Il n'a pas exécuté les ordres du Chef de Bataillon dont il ne nous a pas donné connaissance. Il est responsable des pertes. Il s'est rendu aux Allemands sans avoir combattu. Chaque fois que je lui demandais des ordres il me fuyait et m'évitait. Il est responsable de ce que le Bataillon n'a pu résister plus de 22 heures. Blessé de 4 balles dans les

spanles vers 8<sup>h</sup> du matin, j'ai été hospitalisé  
à l'hôpital d'Héricourt. Le récit fait par le  
Chef de Bataillon est exact jusqu'au moment de  
mon évacuation.

Fait à l'hôpital de Montbeliard

le 25 juin 1940

Signé : Lieutenant Bussier

---

— Témoignage —  
du Sergent Lassaige

---

vingt fois j'ai reçu l'ordre de me  
replier du Capitaine Pierron, j'ai toujours  
refusé parceque le Chef de Bataillon m'avait dit  
à 5<sup>h</sup> du matin, en me promettant la Croix de  
Guerre, ainsi qu'à mon chargeur Leduc, que  
si l'on devait se replier il viendrait le dire à  
tout le monde.

Le Capitaine Pierron a abandonné  
4 canons de 25, sans les couvrir, comme il en  
avait reçu l'ordre.

J'ai été blessé vers 8 heures du matin  
par des éclats de grenade ; j'ai vu le capi-

taine Pierron monter dans une voiture automobile avec des allemands.

Le récit du Chef de Bataillon est exact jusqu'à mon évacuation.

Fait à Montbéliard, à l'Hôpital militaire  
le 25 juin 1940

Signé : Lassaunge

Les originaux ont été envoyés au Ministère le 25 octobre 1940 par l'intermédiaire du Général Frière, Commandant la Place de Lyon.

---

Le dimanche 15 Mars 1941, le Commandant Babault, qui, le 18 juin 1940, assura avec une poignée de braves la défense d'Hericourt, remet à Madame Veuve René Weber, née Witschiger, pour sa belle conduite pendant cette glorieuse journée, la Croix de Guerre.

---

Madame Weber, décédée en janvier 1946

# Morts pour la France.

au

combat d'Hericourt - 18 Juin 1940

---

Repp	Michel Victor	22 ans	22 <sup>e</sup> RIF	Strasbourg
Muller	Saul Michel	28	"	instituteur Kirschheim BR
Cap <sup>ad</sup> Kieffer	Reni	28	"	emp. de Com <sup>e</sup> Strasbourg
Grignon	Reni - Louis	21	"	Alfortville (Seine)
Haettel	Eugene	32	"	ouvrier Wasselonne B.R.
Cap <sup>ad</sup> Hemmerle	Hubert	31	"	ecclésiastiq. Niederhasbach "
Leduc	Robert	32	"	Recr <sup>3</sup> Versailles
Liska	Joseph	28	"	" Paris (classe 37)
Glause	Pierre - Edouard	36	"	instituteur Sarralhoff (Moselle)
Riehl	Charles - Joseph	47	"	employé S N C F Belfort
de Mortain	Jules Alex Henri	80 ans	cap <sup>ad</sup> d'Infanterie en retraite	Hericourt

Péchin	Reni	horloger bijoutier	Otage	mort en captivité
Lcoffet	Maurice	h <sup>d</sup> de bois	Otage	mort des suites de captivité
Berrier	Reni	cultivateur	Otage	- d° -